

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.534. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi
23
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CARCASSE DU "L-44" — MOTEUR DU "L-45"



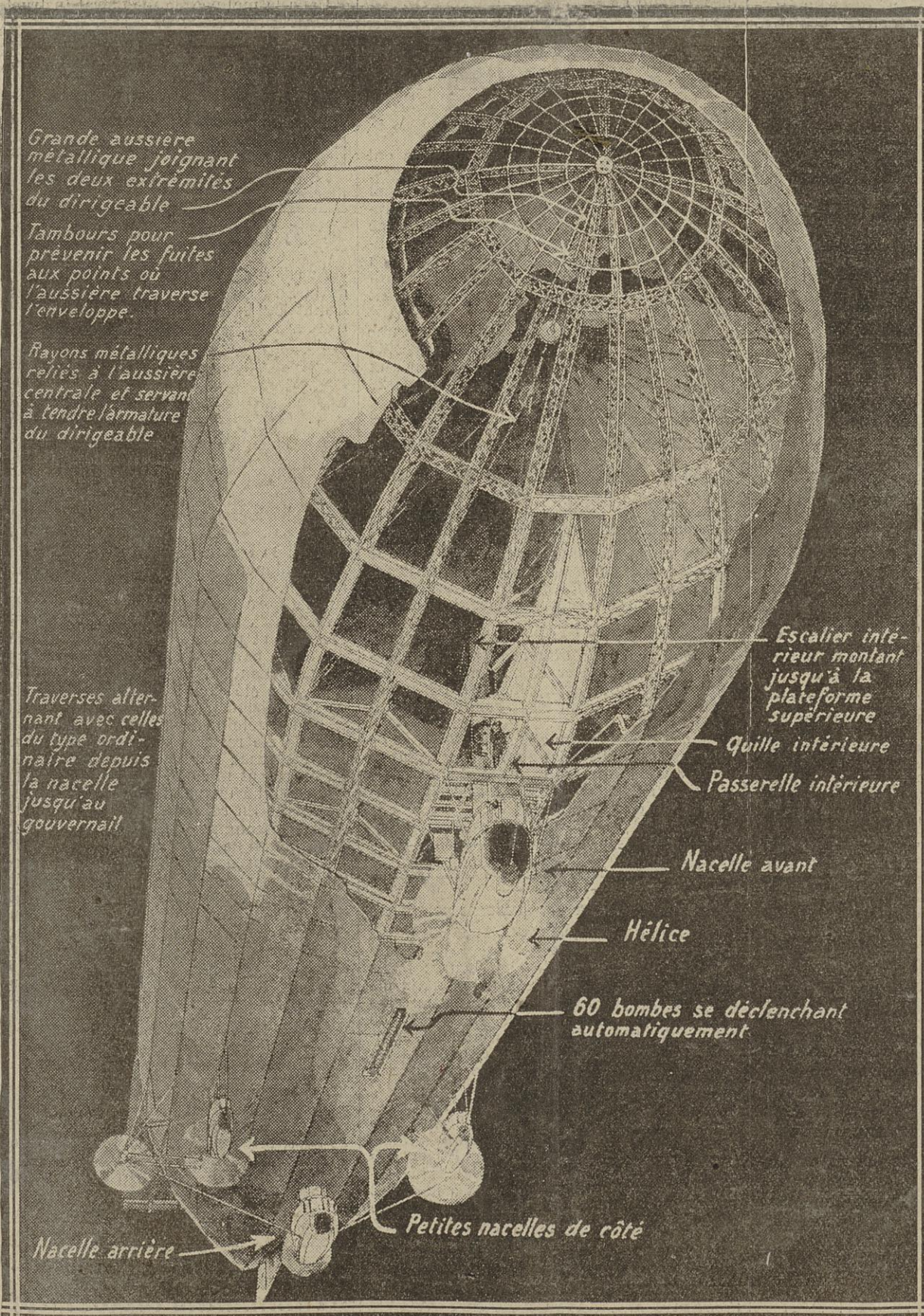
CES PIRATES S'ABATTIRENT : L'UN A CHENEVIÈRES, L'AUTRE A MISON
Nous avons publié hier des photographies du "L-49", qui fut forcé d'atterrir à Bourbonne-les-Bains, et des prisonniers du "L-50", qui se délésta à Dammartin. Voici celles du "L-44", abattu par nos canons à Chenevières, et du "L-45", descendu près de Mison.

DEUX GRANDS CHEFS VISITENT LE "L-49"



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU (1) ET LE VICE-AMIRAL LACAZE (2)
Quelques heures après que le "L-49" eut été contraint de s'échouer à Bourbonne-les-Bains, le général de Castelnau, commandant en chef le groupe des armées de l'est, venait visiter le dirigeable et était rejoint par le vice-amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

LES CARACTÉRISTIQUES DES SUPERZEPPELINS



LES DÉTAILS TECHNIQUES DE CONSTRUCTION D'UN DIRIGEABLE
Les zeppelins qui viennent d'être descendus sont, pour la plupart, des superzeppelins. Leur longueur varie entre 144 et 244 mètres, selon qu'ils sont de marine ou de terre. Actionnés par 5 moteurs de 260 HP, ils atteignent une vitesse de 90 kilomètres à l'heure.

LA PLATE-FORME DES DIRIGEABLES ALLEMANDS



DÉFENSE CONTRE AVIONS SUR LA PLATE-FORME D'UN SUPERZEPPELIN
Une passerelle intérieure permet de traverser les dirigeables ennemis d'un bout à l'autre et réunit les deux nacelles armées, qui sont situées à l'avant et à l'arrière. Sur la plate-forme supérieure se trouvent des mitrailleuses, qui servent à la défense contre avions.

TREIZE ZEPPELINS AVAIENT PRIS PART AU RAID SUR L'ANGLETERRE

C'est au retour que, contrariés par un vent violent du nord-est, plusieurs d'entre eux furent poussés au-dessus de notre territoire.

Quant au "L-49", capturé à Bourbonne, il semble impossible de le transporter ou de le faire venir à Paris.



A BOURBONNE-LES-BAINS

M. J.-L. DUMESNIL, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, le commandant BROCARD (à sa droite) et le capitaine de vaisseau CAYLA, qui a revêtu un des gilets de bord de l'équipage du zeppelin "L-49". Au pied de l'arbre, une mitrailleuse et le matériel trouvé dans la nacelle avant.

L'interrogatoire des prisonniers appartenant aux zeppelins capturés (L-49 et L-50) permet de fournir de nouveaux renseignements sur le raid allemand :

C'est avec une flottille de treize zeppelins de marine (il n'y a plus de "zeppelins de terre") que nos ennemis ont effectué leur dernière expédition.

Les appareils sont partis isolément, le 19 octobre au soir, sans doute de trois ports d'attache différents. Comme d'habitude, le départ s'est effectué par mal temps, les appareils ne sortant jamais par temps de lune. La durée prévue pour le raid était de 20 à 25 heures.

Les zeppelins se sont dirigés vers la côte anglaise qu'ils ont reconnue aux lumières. Ils ont été très gênés par le tir de la D.C.A. (Défense contre avions) anglaise, et surtout par de nombreux projecteurs ; c'est à ce moment qu'ils ont laissé tomber presque toutes leurs bombes.

La flottille voguait alors à plus de 5.000 mètres de hauteur, lorsqu'elle fut prise par un fort vent de nord-est.

Les zeppelins ont alors tenté de regagner leurs bases. Mais le vent contraire ralentissait la marche des avions.

A l'aube, le L-49 se trouvait près de la Hollande ou de la Westphalie. Il descendit assez bas et l'équipage agita des fanions blancs.

Entre 8 et 9 heures seulement, le commandant du bord acquit la certitude d'être en France. A ce moment, le L-49 fut d'ailleurs aperçu par plusieurs de nos avions qui le forcèrent rapidement à atterrir.

Peu de temps après, le L-50 passait au-dessus du L-49, qui était alors à terre, entouré par les avions français.

Le L-50 manœuvra pour tenter d'atterrir dans un bois voisin et permettre à l'équipage de se sauver dans les meilleures conditions possibles. Mais une de ses nacelles fut arrachée et une partie des hommes qui l'occupaient atterrirent en parachute.

Cette nacelle put être détruite par la suite, à l'aide de pistolets incendiaires.

Ces deux appareils, le L-49 et le L-50, appartiennent à la catégorie des superzeppelins. Ils mesurent 196 mètres de long et leur volume est de 55.000 mètres cubes.

Les hommes de l'équipage appartiennent tous à la marine. Ce sont, pour la plupart, des sous-officiers de marine ayant suivi des cours spéciaux. Ils étaient chaudement vêtus de fourrures et de cuir par-dessus.

Les officiers se sont montrés très arrogants : ils ont réclamé un régime spécial et des chambres d'hôtel et ont été très surpris d'être traités en prisonniers.

Ces déclarations de prisonniers montrent que le raid a été effectué par treize zeppelins. Mais deux de ces appareils ont dû rentrer directement à leur base, car notre territoire n'a été survolé que par onze zeppelins.

Que fera-t-on du "L-49" de Bourbonne-les-Bains ?

La première pensée du public, en apprenant l'heureuse chance qui nous avait mis en possession d'un zeppelin intact, a été de souhaiter que ce monstre fût amené à Paris et offert à l'admiration des foules.

L'ampleur formidable de cette dépouille opaline aurait parlé éloquentement aux imaginations et on pouvait prévoir un beau succès pour le "zepp", que l'on voyait déjà dans la cour des Invalides.

Malheureusement il faut en rabattre, paraît-il, de l'espoir de voir le monstre exposé de si tôt à notre curiosité.

C'est du moins ce que nous a dit le commandant Brocard, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, auprès duquel nous avons tenu à aller nous renseigner.

— J'ignore, me dit le commandant, quelles peuvent être les intentions du gouvernement au sujet du zeppelin si brillamment abattu par nos aviateurs ; mais, d'après les derniers rapports qui nous parviennent, le monstre n'est pas aussi intact qu'on l'a cru tout d'abord.

On se borne actuellement à l'étudier attentivement au point de vue de ses moteurs et de ses organes intérieurs. Quant à le transporter à Paris, certes, l'idée est ten-

ante et nous ne demanderions pas mieux que de le faire, mais...

— Mais quoi ?

— Ce transport, continua le commandant, présente des difficultés énormes : le mettre en état et le faire voyager par la voie de l'air sera peut-être possible, mais pas actuellement. Quant à le transporter par mer, en le démontant, c'est à peu près comme si on voulait débrancher la tour Eiffel et la reconstruire à Marseille.

« Tout est possible, mais il faut pour cela des mois. »

« Et puis, où le mettre ? »

« Dans la cour des Invalides ? Il n'y faut pas songer : elle est trop petite. Sur l'Esplanade peut-être, mais à condition de construire un hangar. »

On voit, par cette consultation autorisée, que les Parisiens attendront quelque temps avant d'avoir la joie de contempler le pirate aérien.

Il ne reste plus qu'à créer des trains d'excursion pour Bourbonne-les-Bains, désormais célèbre en même temps que son brave chasseur territorial, M. Boiteux, lequel nous semble particulièrement désigné pour être le conservateur de ce remarquable trophée.

L'équipage du "L-45" dans un camp de concentration

GRENOBLE, 22 octobre. — Les deux officiers du zeppelin L-45, qui atterrirent à Mison, le capitaine Kecke et le lieutenant Schultz, ont été dirigés, ce matin, sur un camp de concentration.

Ils portaient le même uniforme qu'ils avaient au moment de l'atterrissage : dolman et pantalon en caoutchouc noir.

Les hommes d'équipage, qui ont pris une direction opposée, portaient sur leur bérêt cette inscription, en lettres blanches très apparentes : Marine Luftschiff Abteilung (Service aéronautique de la marine).

Leur passage en gare de Veynes a provoqué un vil mouvement de curiosité.

Le zeppelin qu'on vit de Fréjus a dû sombrer pendant la nuit.

TOULON, 22 octobre. — On continue à avoir la conviction dans les postes d'observation du littoral du Sud-Est que le zeppelin signalé de divers points de la région dans l'après-midi de samedi est bien celui que les premières dépêches signalaient comme s'étant abattu à Châteaufort-Val-Saint-Donat.

Les renseignements venus du nord du département, d'Hyères, de Saint-Raphaël et de Fréjus signalent exactement le passage de ce dirigeable désarmé entre quatre et cinq heures du soir.

Sa poursuite fut aussitôt organisée, mais la nuit vint rapidement et le dirigeable ennemi disparut dans les airs.

On a la conviction qu'il est tombé pendant la nuit dans la Méditerranée, au large de la Corse, de la Sardaigne ou de la Sicile.

L'AVEU ALLEMAND

GENÈVE, 22 octobre. — Les dépêches officielles allemandes, après avoir rendu compte du raid tenté par les dirigeables allemands, dans la nuit du 19 au 20, sur l'Angleterre, reconnaissent dans les termes suivants les pertes subies :

Au retour de cette entreprise particulièrement bien exécutée, quatre dirigeables, sous la direction éprouvée de leurs commandants, les capitaines lieutenants Fladbert, Kecke, Gayler, Hans Schwabauer, par suite d'un changement de vent d'une force extraordinaire et d'un épais brouillard rendant l'orientation impossible, arrivèrent au-dessus de la zone de combat française et furent abattus ou contraints d'atterrir.

Jusqu'ici, on ne sait rien de plus précis concernant le sort des différents appareils et de leurs équipages. (Havas.)

Un tank anglais à New-York

NEW-YORK, 21 octobre. — On annonce que M. Mitchell, maire de New-York, vendra mercredi prochain des Bons de la Liberté sur le pont du sous-marin allemand qui a été amené ici.

Demain, un tank anglais, qui a pris part aux combats des Flandres, sera placé à côté du sous-marin.

LES MAXIMALISTES ROMPENT BRUYAMMENT AVEC KERENSKY

On peut s'attendre de leur part à une opposition irréductible et à des manifestations excessives.

L'ouverture de l'Avant-Parlement russe a été marquée par la sortie en masse de tous les bolcheviki, avec Trotski, lieutenant de Lenine, à leur tête. L'assemblée leur a crié quelque chose comme : « Bon débarras ! » ou « Bon voyage ! »

Ce cri de soulagement sera également poussé dans les pays alliés, où l'on espère que l'Avant-Parlement pourra travailler et appuyer M. Kerensky et ses collaborateurs dans leur œuvre de défense nationale. Il reste toutefois à se demander si, en s'éliminant eux-mêmes, les maximalistes font un aveu d'impuissance ou s'ils se proposent de mener au dehors leur opposition systématique, toujours capable de dégénérer en mouvement insurrectionnel.

On ne saurait négliger le fait que le maximalisme a conquis une place prépondérante dans les assemblées municipales, tant de Petrograd que de Moscou, et que, dans les Soviets, par l'effet de l'abstention des autres partis, il est devenu tout à fait dominant. Maintenant que sa rupture avec l'Avant-Parlement est un fait accompli, il est possible que son intransigence s'accroisse encore et qu'il se livre à des manifestations excessives.

Nous pouvons donc nous attendre à ce que les Soviets se fassent encore remarquer par des déclarations et des proclamations incendiaires. Mais l'importance des documents qui pourront émaner de ces assemblées irresponsables ne peut plus être que médiocre.

Ce ne sont plus les Soviets, c'est le gouvernement de M. Kerensky, soutenu par le Pré-Parlement, qui décide du sort de la Russie et de la conduite de la guerre. — J. B.

Le prince de Bülow est rentré à Berlin

Il a reçu à déjeuner M. Erzberger et M. Theodor Wolff, directeur du « Berliner Tageblatt ».

ROTTERDAM, 22 octobre. — Le prince et la princesse de Bülow sont arrivés à Berlin. Tout le monde dit que la présence du prince de Bülow est causée par la crise de chancelier.

Les milieux hollandais en rapport avec les milieux politiques allemands estiment que le prince de Bülow désire vivement être de nouveau chancelier, car il voudrait être l'homme qui négociera la paix pour l'Allemagne.

Il a conféré avec Erzberger et a eu Theodor Wolff à déjeuner.

On dit qu'il a fait de grands progrès dans la direction désirée par les partis progres-

LES ALLEMANDS ONT DÉBARQUÉ SUR LES COTES D'ESTHONIE

Mais ce premier débarquement, peu important, n'est destiné qu'à faire diversion.

La retraite de la flotte russe ayant laissé les Allemands maîtres du Moon-Sund et de l'île de Schildau, il leur a été possible de jeter quelques troupes de l'autre côté de la passe, sur le littoral d'Esthonie. Le débarquement a été opéré sur deux points : dans la presqu'île de Werder, en face de la rade de Kouiwal, et plus au nord, dans le golfe de Matzal. Cette partie du littoral ne contient que des villages de pêcheurs et ne devait être que faiblement défendue. Hapsal, au nord, et Pernov, au sud, sont à une cinquantaine de kilomètres de distance, et le terrain marécageux ne livre passage qu'à une route dans l'une et l'autre direction.

Il n'est donc pas probable que les forces qui viennent d'être débarquées en traversant la passe de Moon soient destinées à des opérations de grande envergure. Elles auraient plutôt une mission de couverture ou de diversion, pendant que des débarquements plus importants auraient lieu sur d'autres points.

Que telle soit l'intention de l'ennemi, c'est ce qu'indique la présence d'une escadre allemande et d'un convoi de transports à l'entrée du golfe de Finlande ; un de ces transports a été coulé par un des sous-marins anglais qui accompagnent la flotte russe de la Baltique.

Les Allemands ont, d'autre part, occupé complètement l'île de Dago, qui se trouve en face de Hapsal.

Jean VILLARS.

UNE OPÉRATION FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES FLANDRES

En liaison avec nos alliés, nous avons étendu nos positions devant la forêt d'Houthulst.

Les troupes françaises et les troupes anglaises, opérant en liaison, ont effectué hier, en Belgique, une opération offensive qui a donné les meilleurs résultats.

C'est à l'aube que nous avons attaqué sur un front d'un kilomètre environ, atteignant tous les objectifs visés et progressant assez sensiblement au nord de Vel-

dhoe, qui est presque sur la lisière de la forêt d'Houthulst. De l'autre côté, c'est-à-dire à droite de la ligne de chemin de fer d'Ypres à Staden, les Anglais réalisaient une avance que leur communiqué qualifiait de satisfaisante.

L'ennemi a faiblement réagi par son artillerie, mais sans empêcher les Alliés de se consolider sur le terrain conquis.

Cependant, la lutte d'artillerie redoublable de violence au nord-est de Soissons. — J. V.

Bolo a été interrogé hier à la prison de la Santé

Le capitaine Bouchardon s'est rendu, hier après-midi, à 2 heures, à la prison de la Santé pour y interroger Bolo pacha.

Celui-ci, qui ne se ressent nullement de sa crise d'urémie, a répondu avec assurance à toutes les questions du capitaine rapporteur, et l'interrogatoire n'a pris fin qu'à 4 heures 15.

Le capitaine Bouchardon, que nous avons pu voir à son départ de la prison, s'est refusé à nous faire la moindre confidence.

Bolo pacha sera de nouveau interrogé cette semaine à la prison, puis il subira les autres interrogatoires dans le cabinet du rapporteur, où il pourra être confronté avec divers témoins déjà entendus.

Dans la matinée, le magistrat instructeur avait reçu la visite de M. Edmond Périot, ancien administrateur de la banque de ce nom, qui lui a remis un certain nombre de documents concernant l'émission des Bons Ottomans, dont il avait été question au cours de sa première déposition.

Enfin, le capitaine Bouchardon a entendu la suite de la lecture du mémoire du baron Cuenin.

La déposition de ce témoin s'achèvera demain mercredi.

L'affaire du chèque

Aussitôt après son retour de la prison, de la Santé, le capitaine Bouchardon s'entreint longuement avec M. Marchand, professeur agrégé d'allemand, officier interprète.

Dans la soirée, le rapporteur a recueilli le témoignage d'un fonctionnaire retraité, M. Thil, qui avait demandé à être entendu sur l'affaire du Chèque.

M. J. a apporté une série de faits intéressants et précis qui vont être vérifiés.

D'autre part, les inculpés Louis Joucla et Jacques Landau, malades depuis plusieurs jours, ont été examinés, hier matin, par le docteur Socquet, médecin légiste, commis par le capitaine-rapporteur. Jacques Landau n'a été reconnu atteint d'aucune affection sérieuse ; par contre Joucla est assez sérieusement malade. Le docteur Socquet a diagnostiqué un point pleurétique avec hémiplégie. En conséquence, Louis Joucla va être incessamment transféré à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Nous apprenons que Jean Goldsky, ancien collaborateur de Miguel Almeréya, directeur de la Tranchée républicaine, qui n'avait, jusqu'à ce jour, fait choix d'aucun défenseur, s'est enfin décidé à demander au bâtonnier Henri-Robert de lui désigner un avocat.

Le bâtonnier a commis d'office M^e Lourvel.

L'affaire Margulies restera soumise à la juridiction civile

Conformément aux réquisitions du parquet de Nice, le juge d'instruction a repoussé les conclusions d'incompétence déposées au nom de Margulies par M^{rs} Georges Desbons et Gaspar, ses défenseurs.

L'affaire Margulies sera donc soumise à la justice civile.

M. Jellineck veut obtenir l'immunité diplomatique

Dans le but évident de bénéficier de l'immunité diplomatique et d'assurer ainsi l'impunité des actes qui ont motivé son arrestation, M. Jellineck a demandé à son gouvernement d'être attaché à la légation austro-hongroise de Berne, avec résidence à Genève.

LES MAXIMALISTES ROMPENT BRUYAMMENT AVEC KERENSKY

On peut s'attendre de leur part à une opposition irréductible et à des manifestations excessives.

L'ouverture de l'Avant-Parlement russe a été marquée par la sortie en masse de tous les bolcheviki, avec Trotski, lieutenant de Lenine, à leur tête. L'assemblée leur a crié quelque chose comme : « Bon débarras ! » ou « Bon voyage ! »

Ce cri de soulagement sera également poussé dans les pays alliés, où l'on espère que l'Avant-Parlement pourra travailler et appuyer M. Kerensky et ses collaborateurs dans leur œuvre de défense nationale. Il reste toutefois à se demander si, en s'éliminant eux-mêmes, les maximalistes font un aveu d'impuissance ou s'ils se proposent de mener au dehors leur opposition systématique, toujours capable de dégénérer en mouvement insurrectionnel.

On ne saurait négliger le fait que le maximalisme a conquis une place prépondérante dans les assemblées municipales, tant de Petrograd que de Moscou, et que, dans les Soviets, par l'effet de l'abstention des autres partis, il est devenu tout à fait dominant. Maintenant que sa rupture avec l'Avant-Parlement est un fait accompli, il est possible que son intransigence s'accroisse encore et qu'il se livre à des manifestations excessives.

Nous pouvons donc nous attendre à ce que les Soviets se fassent encore remarquer par des déclarations et des proclamations incendiaires. Mais l'importance des documents qui pourront émaner de ces assemblées irresponsables ne peut plus être que médiocre.

Ce ne sont plus les Soviets, c'est le gouvernement de M. Kerensky, soutenu par le Pré-Parlement, qui décide du sort de la Russie et de la conduite de la guerre. — J. B.

Le prince de Bülow est rentré à Berlin

Il a reçu à déjeuner M. Erzberger et M. Theodor Wolff, directeur du « Berliner Tageblatt ».

ROTTERDAM, 22 octobre. — Le prince et la princesse de Bülow sont arrivés à Berlin. Tout le monde dit que la présence du prince de Bülow est causée par la crise de chancelier.

Les milieux hollandais en rapport avec les milieux politiques allemands estiment que le prince de Bülow désire vivement être de nouveau chancelier, car il voudrait être l'homme qui négociera la paix pour l'Allemagne.

Il a conféré avec Erzberger et a eu Theodor Wolff à déjeuner.

On dit qu'il a fait de grands progrès dans la direction désirée par les partis progres-



LE PRINCE ET LA PRINCESSE DE BÜLOW

sistes. On dit, d'autre part, que ces partis redoutent beaucoup sa candidature et lui opposeront une autre candidature depuis qu'ils sont certains de la chute de Michaelis, dont ils se méfient.

Les radicaux italiens contre le ministère Boselli

ROME, 22 octobre. — Le parti radical s'est prononcé contre le ministère et pour une politique de guerre plus énergique.



M. NITTI

Plusieurs journaux, notamment le Messaggero, indiquent MM. Orlando, Sonnino, Nitti, Bissolati et Modica comme membres du futur ministère.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerces, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc

LES ALLEMANDS ONT DÉBARQUÉ SUR LES COTES D'ESTHONIE

Mais ce premier débarquement, peu important, n'est destiné qu'à faire diversion.

La retraite de la flotte russe ayant laissé les Allemands maîtres du Moon-Sund et de l'île de Schildau, il leur a été possible de jeter quelques troupes de l'autre côté de la passe, sur le littoral d'Esthonie. Le débarquement a été opéré sur deux points : dans la presqu'île de Werder, en face de la rade de Kouiwal, et plus au nord, dans le golfe de Matzal. Cette partie du littoral ne contient que des villages de pêcheurs et ne devait être que faiblement défendue. Hapsal, au nord, et Pernov, au sud, sont à une cinquantaine de kilomètres de distance, et le terrain marécageux ne livre passage qu'à une route dans l'une et l'autre direction.

Il n'est donc pas probable que les forces qui viennent d'être débarquées en traversant la passe de Moon soient destinées à des opérations de grande envergure. Elles auraient plutôt une mission de couverture ou de diversion, pendant que des débarquements plus importants auraient lieu sur d'autres points.

Que telle soit l'intention de l'ennemi, c'est ce qu'indique la présence d'une escadre allemande et d'un convoi de transports à l'entrée du golfe de Finlande ; un de ces transports a été coulé par un des sous-marins anglais qui accompagnent la flotte russe de la Baltique.

Les Allemands ont, d'autre part, occupé complètement l'île de Dago, qui se trouve en face de Hapsal.

Jean VILLARS.

Les pertes allemandes dans le golfe de Riga

HELSINGFORS, 21 octobre. — Deux torpilleurs russes qui prenaient part aux combats d'Esel sont arrivés à Helsingfors.

Leurs équipages ont déclaré que ces combats durèrent presque sans interruption depuis le 12 jusqu'au 17 octobre.

Les Allemands perdirent neuf navires, notamment un dreadnought et un croiseur cuirassé, un croiseur qui toucha un écueil, quatre torpilleurs coulés et deux mis hors de combat.

Des zeppelins ont bombardé les côtes de Finlande

PETROGRAD, 22 octobre. — Plusieurs zeppelins ont bombardé les côtes du golfe de Riga et de la Finlande.

Parmi les victimes, on signale un certain nombre de femmes et d'enfants qui ont été tués. (Radio.)

Les Allemands ont bombardé l'hôpital de Galatz

JASSY, 21 octobre. — Les Allemands ont bombardé Galatz avec des pièces lourdes. Ils ont paru prendre pour objectif principal l'installation de la Croix-Rouge dite « Notre-Dame-de-Sion ». Dans cet établissement se trouvaient 600 blessés et 50 prêtres, religieux et infirmières. L'hôpital n'a pas reçu moins de 42 projectiles. La chapelle qui était occupée par des blessés a particulièrement souffert.

Le gouvernement roumain a adressé une protestation énergique aux gouvernements neutres et alliés contre cette infraction aux règles de l'humanité prévues par l'article 27 du traité du 18 octobre 1907.

Deux aérodromes ennemis bombardés par les Anglais

LONDRES, 22 octobre. — L'Amirauté fait la communication suivante :

Vers midi, dimanche, des raids ont été exécutés par notre flotte navale sur les aérodromes de Vlissinghem et Houthave. Les bombes lancées paraissent avoir atteint leur but.

Au cours du raid et au retour, nos appareils armés furent attaqués par une escadrille ennemie ; deux de ses machines furent descendues, complètement désarmées. Tous nos appareils revinrent indemnes.

Pendant une reconnaissance offensive de patrouilleurs, cinq des nôtres ont attaqué vingt avions allemands, dont deux furent détruits et deux contraints d'atterrir, complètement désarmés.

Un de nos pilotes n'est pas rentré.

Les méfaits du brouillard

A la suite de collisions, quarante personnes sont blessées.

Depuis dimanche soir cinq heures Paris disparaît dans le brouillard. Hier matin celui-ci se dissipa, mais pour se reformer plus épais quelques heures après. Dans certains quartiers, notamment à Montmartre, Monceau et gare Saint-Lazare, la circulation devint difficile. Sur les bords de la Seine il était dangereux de se hasarder.

Dimanche après-midi, vers six heures et demie, en face du quai Saint-Bernard, le Bateau-Parisien n° 52 a abordé une remorqueur qui descendait le fleuve, suivi de trois péniches. L'une de celles-ci a coulé. M. Bonnard et sa famille qui étaient à bord ont pu être sauvés par les agents de la brigade fluviale.

Hier matin, à 6 h. 20, le tramway C. I. 103, allant au Bourget, et le C. I. 210, revenant à Paris, se sont rencontrés sur la voie unique en face du n° 190 de la route de Flandre, à la Courneuve.

Quarante voyageurs ont été blessés. Deux d'entre eux : Mlle Germaine Viargues et M. Jean Dorain, furent être transportés à l'hôpital Saint-Louis.

Enfin, hier également, dans la matinée, le brouillard a provoqué un curieux accident : cinq bouefs sont tombés dans le fossé des Buttes-Chaumont et se sont tués.



dhoe, qui est presque sur la lisière de la forêt d'Houthulst. De l'autre côté, c'est-à-dire à droite de la ligne de chemin de fer d'Ypres à Staden, les Anglais réalisaient une avance que leur communiqué qualifiait de satisfaisante.

L'ennemi a faiblement réagi par son artillerie, mais sans empêcher les Alliés de se consolider sur le terrain conquis.

Cependant, la lutte d'artillerie redoublable de violence au nord-est de Soissons. — J. V.

Bolo a été interrogé hier à la prison de la Santé

Le capitaine Bouchardon s'est rendu, hier après-midi, à 2 heures, à la prison de la Santé pour y interroger Bolo pacha.

Celui-ci, qui ne se ressent nullement de sa crise d'urémie, a répondu avec assurance à toutes les questions du capitaine rapporteur, et l'interrogatoire n'a pris fin qu'à 4 heures 15.

Le capitaine Bouchardon, que nous avons pu voir à son départ de la prison, s'est refusé à nous faire la moindre confidence.

Bolo pacha sera de nouveau interrogé cette semaine à la prison, puis il subira les autres interrogatoires dans le cabinet du rapporteur, où il pourra être confronté avec divers témoins déjà entendus.

Dans la matinée, le magistrat instructeur avait reçu la visite de M. Edmond Périot, ancien administrateur de la banque de ce nom, qui lui a remis un certain nombre de documents concernant l'émission des Bons Ottomans, dont il avait été question au cours de sa première déposition.

Enfin, le capitaine Bouchardon a entendu la suite de la lecture du mémoire du baron Cuen

LA LUEUR...

(Histoire vraie)

PAR

HENRY DE FORGE

La femme d'un prisonnier évacué en Suisse m'a rapporté l'histoire que je vais dire, l'étrange histoire qu'elle a apprise là-bas.

Taisons les noms, car il y a là de la douleur. La Providence, n'est-il pas vrai, permet des hasards singuliers qui, dans certaines circonstances, semblent des fatalités magiques.

C'est ainsi que Mme X... — un nom des plus connus à Paris — eut son fils unique porté disparu lors des combats de Monastir, disparu sans laisser de traces. C'est si loin, la Serbie ! Toutes recherches furent inutiles.

Or, il arriva, voici huit mois environ, que, par un pays neutre, elle reçut une lettre d'un ami américain, industriel à Vienne, et qui lui disait son émotion d'avoir très nettement, sur un film de cinéma, dans un groupe de prisonniers au travail, reconnu son fils Jean.

Ce n'avait été qu'une vision fugitive, mais dont il ne voulait pas douter, ayant, avant la guerre, fort bien connu ce jeune homme. La lettre ne donnait pas d'autres explications.

Alors, Mme X..., immédiatement, partit pour la Suisse allemande. Elle fit ce tour de force, en quelques jours, d'apprendre les notions indispensables d'allemand. Les mères seules ont de ces énergies.

Avec une ténacité qui sut braver toutes les complications elle arriva à apitoyer, à se faire prêter les papiers d'une personne morte et à partir pour Vienne, auprès d'une famille suisse, en qualité de domestique, — famille qu'elle quitta, sitôt arrivée.

L'ami américain, malheureusement, n'était plus là, à cause des bruits de guerre avec son pays.

Sans se décourager, Mme X... se blottit dans une petite chambre de faubourg, où elle mena, depuis ce temps, une existence de recluse, ne sortant que la nuit, pour ses menues courses, et surtout pour gravir ce calvaire, cet interminable calvaire de se rendre, chaque soir, au cinéma, dans un cinéma nouveau où sont donnés des films militaires. Elle a l'espoir que l'image chère peut-être repassera, l'image qu'on lui a affirmé exister, sans rien préciser de plus, hélas !

Elle sait que, quelque part, la preuve, la preuve tant cherchée se déroule devant des centaines d'yeux indifférents : ce film qui montre son enfant prisonnier, mais vivant... S'il n'a pu donner de ses nouvelles pour quelque chose de ces atroces raisons de la guerre, du moins il vit... Le film le dit...

Et j'ai pu lire dernièrement cette lettre poignante envoyée en grand mystère, en langage convenu, pouvant se traduire ainsi : « Ce soir, 17^e représentation de cinéma. L'assisté à trois, parfois, dans la même soirée. Je n'en puis plus de fatigue nerveuse, de torture morale. Je continuerai pourtant.

« Du mieux que j'ai pu, je me suis dressé une liste de ces établissements qui fourmillent ici, et je les visite avec méthode. Tous donnent des films militaires, souvent avec des prisonniers, car ils aiment montrer en public leurs prisonniers. Je suis maintenant presque au courant des principaux camps.

« Mais quelle existence ! Je ne sais pas assez bien l'allemand pour risquer des explications. Toute la journée, je me perfectionne, apprenant, afin de pouvoir, en désespoir de cause, aller demander audience au directeur de la plus grande agence, celle qui centralise toutes, à peu près. Alors j'aurai l'énergie du désespoir : je dirai tout à cet homme, je lui dirai que je suis une mère, si douloureuse... Il aura peut-être du cœur et m'aidera. Les Autrichiens sont, à ce qu'on assure, moins méchants que les Allemands.

« Les habitués du cinéma commencent à me connaître. On m'a même surnommé la Dame en gris... Je suis en gris, parce que maintenant je ne veux plus être en noir, puis-je le voir peut-être... Je sens qu'on me regarde avec pitié, lorsque passe un film représentant des soldats, et que, toute fébrile sans doute, toute haletante, je guette. Un moment, des policiers m'ont observée. Mais des gens ont dit : *Arme Matter!* pauvre mère ! A moi voir ainsi, silencieuse, ou à me murmurer que je ne devais plus avoir ma raison, que j'ai dû perdre mon fils à la guerre, que je suis une mère bien à plaindre.

« Oui, bien à plaindre ! Mais s'ils savaient qu'il s'agit d'une mère française !...

« Une fois, une seule fois, j'ai cru que je touchais au port. Le film portait : *Prisonniers faits à Monastir*. Je l'ai revu dix fois de suite. Malheureusement, c'était un passage d'hommes sous la neige. On distinguait mal. Ce ne pouvait être l'image si nette que l'on m'avait dite... Si j'avais osé, j'aurais payé pour que l'on tournât le film, en supplément, pour moi toute seule, bien lentement. Mais c'eût été trop imprudent ! Il me faut de la prudence si je veux aller jusqu'au bout.

« Et dire que je suis dans le pays où est mon fils ! Il n'est pas loin, peut-être... Ah ! si j'avais seulement un indice... Je me transformerais, j'irais rôder le long du camp, le long de leur passage. Je ne me découvrirais pas. Je ne le compromettrai pas. Mais je l'aurais vu et je lui glisserais seulement ce mot qui serait pour lui tant de soleil : *Ta maman est là !*

« Pourrai-je avoir cette joie immense ? De vrai, je suis découragée de tous ces cinémas décevants, essayant d'aller vers ces camps, un à un ? Alors, les policiers se méfieront...

« Il y a des moments où je doute de cette entreprise qui devient au-dessus de mes forces. Et pourtant, pourtant : cet homme a dit qu'il l'avait reconnu nettement, très nettement. Il ne m'aurait pas parlé ainsi, s'il n'avait pas été bien sûr.

« Que Dieu me donne la force d'aller jusqu'à la fin de ma tâche ! Je veux croire, quand même, à cette lueur qui brille encore dans la nuit de ma détresse. Je veux avoir foi dans cette image fugitive qui se déroule quelque part, prouvant la vie de mon petit. Sa vie... comprenez la force de ce mot... Sa vie ! »

La lettre est déjà ancienne. Je me suis informé à Paris de Mme X... On a répondu qu'elle est toujours en voyage. Et je pense à la dame en gris, si douloureuse, toute de silence, qui, avec tant de ténacité — la ténacité d'une mère — guette la lueur d'espoir, la pauvre petite lueur vacillante, là-bas, au fond de la ville ennemie...

Henry de FORGE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

VERS UN REMANIEMENT DU MINISTÈRE

M. PAINLEVÉ A OFFERT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE LA DÉMISSION COLLECTIVE DU CABINET

M. Poincaré l'ayant refusée, eu égard au vote de confiance accordé par la Chambre au président du Conseil, les collaborateurs de celui-ci, afin de ne point gêner ses négociations, lui ont remis leur démission.

Par son vote de vendredi, la Chambre avait, nous l'avons dit, donné au chef du gouvernement toute l'autorité nécessaire soit pour continuer à assurer la direction des affaires, soit pour procéder, s'il le jugeait utile, à un remaniement de son cabinet.

On s'accordait, en effet, dans les milieux parlementaires à estimer difficile le maintien de M. Ribot aux Affaires étrangères après le complot secret de mardi dernier et le vote de l'ordre du jour pur et simple qui l'avait clôturé.

C'est à cette solution d'un remaniement que s'arrêtaient M. Painlevé.

Le président du Conseil eut, à ce sujet, un certain nombre d'entretiens avec plusieurs de ses collaborateurs et quelques personnalités politiques. Il conféra ainsi, notamment, avec M. Ribot et MM. Jean Dupuy, Franklin-Bouillon, Klotz, Daniel Vincent, et aussi avec MM. Albert Thomas, Thomson et René Viviani.

Hier, en présence de certaines difficultés, M. Painlevé convoqua ses collaborateurs, ministres et sous-secrétaires d'Etat, à un conseil de cabinet qui se tint à 9 heures du soir au ministère de la Guerre.

Après une courte délibération, la démission collective du cabinet fut décidée. Et, à 10 heures, le président du Conseil se rendait à l'Élysée. Il était de retour à 10 h. 30 rue Saint-Dominique, tandis que l'on nous communiquait la note suivante :

A la suite de la séance du conseil de cabinet, le président du Conseil est allé

trouver le président de la République pour lui remettre la démission collective du ministère.

Le président de la République a répondu que, la Chambre ayant accordé vendredi dernier un vote de confiance au cabinet et n'ayant donné aucune autre indication, il ne croyait pas pouvoir accepter cette démission, et a prié le président du Conseil de vouloir bien le reprendre.

Ayant fait part à ses collègues de la réponse du président de la République, M. Painlevé retournait à 10 h. 40 à l'Élysée. A 11 heures il rentrait au ministère de la Guerre. A minuit dix, après une troisième délibération, la présidence du Conseil communiquait une nouvelle note ainsi conçue :

A la suite du refus par M. le président de la République de la démission du cabinet, les ministres ont remis leur démission à la disposition du président du Conseil, qui examine la situation.

Il est donc vraisemblable que M. Painlevé va reprendre, en vue d'un remaniement de son cabinet, les négociations qu'il avait engagées et qui lui seront maintenant facilitées par l'attitude de ses collègues du ministère.

Ajoutons que la séance de cet après-midi paraît devoir être de pure forme, les ministres étant virtuellement démissionnaires.

Un nouveau discours de M. Lloyd George

« La paix qu'on ferait actuellement ne serait qu'une trêve armée », a déclaré le premier ministre anglais.

LONDRES, 22 octobre. — Au cours d'un important discours qu'il a prononcé aujourd'hui à l'Albert Hall, M. Lloyd George a fait les déclarations suivantes :

« Les seules conditions auxquelles la paix pourrait être faite actuellement n'amèneraient qu'une trêve armée qui nous conduirait fatalement à une guerre plus terrible encore. Quels engins scientifiques de destruction n'inventerait-on pas en trente ans ? Quelles horreurs effroyables se dérouleraient alors sur la terre, sur mer et dans l'air ! Ce serait la mort de la civilisation, le règne de la force brutale, et c'est pour cela qu'il faut en finir à jamais. »

Un steamer coulé en rade du Havre

LE HAVRE, 22 octobre. — Par suite du brouillard, la nuit dernière, le steamer *Dokhar* de 550 tonnes, venant de Rouen, a été abordé dans la rade par un vapeur inconnu. L'équipage, composé de dix-sept hommes, a eu juste le temps de prendre place dans les baleinières du bord, car le navire, ayant de graves avaries, coula aussitôt. Les naufragés ont gagné le Havre.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE NOUS AVONS ATTAQUÉ CE MATIN, A LA GAUCHE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE, SUR UN FRONT D'UN KILOMÈTRE.

NOS TROUPES, ENLEVANT TOUS LEURS OBJECTIFS, ONT SENSIBLEMENT PROGRESSÉ AU NORD DE VELDHOEK. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front, au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Mennejean, au Panthéon et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur le front de l'Aisne.

Des coups de main ennemis entre Reims et Cerny et dans le secteur de la Main de Massiges n'ont donné aucun résultat. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN BELGIQUE L'ENNEMI, AU COURS DE LA JOURNÉE, A FAIBLEMENT REAGI PAR SON ARTILLERIE. NOS TROUPES SE SONT ORGANISÉES SUR LE TERRAIN CONQUIS AU NORD DE VELDHOEK. DANS LE MATÉRIEL CAPTURE PENDANT L'ATTAQUE DE CE MATIN SE TROUVENT 2 CANONS DE CAMPAGNE.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Epine de Chevigny-Panthéon et dans la région de Cerny. Une de nos reconnaissances a fait 10 prisonniers dont 1 officier.

Sur le front de Verdun, actions d'artillerie assez vives au bois d'Avocourt et au nord du bois Le Chaume.

Pendant la journée du 21 octobre, un avion allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés dans leurs lignes.

Dans la période du 11 au 20 octobre, 19 avions et 3 ballons captifs ennemis ont été abattus par nos pilotes ou par le tir de nos canons spéciaux.

Front britannique

13 HEURES. — CE MATIN, A L'AUBE, NOUS AVONS EXÉCUTÉ, EN LIAISON AVEC LES TROUPES FRANÇAISES A NOTRE GAUCHE, DES OPERATIONS DE DETAIL DE PART ET D'AUTRE DE LA VOIE FERRÉE D'YPRES A STADEN.

LES RAPPORTS SUR CES OPERATIONS SIGNALAIENT UNE AVANCE SATISFAISANTE.

Front italien

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie pendant toute la journée d'hier.

La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Plezzo et de Tolmino et au sud du Vipacco.

Le professeur Vincent succède au général Février

M. Jean Vincent, professeur au Val-de-Grâce, membre de l'Académie de médecine, vient d'être désigné pour la succession du médecin inspecteur général Février, placé dans la section de réserve.

A la mobilisation, le professeur Vincent était à la tête du laboratoire antityphique de l'armée et nous rappelons tout récemment que c'est aux travaux du savant et à sa méthode de vaccination, que l'on doit la disparition de la fièvre typhoïde.

Promu médecin inspecteur en octobre 1915, le professeur Vincent avait, en juillet dernier, reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Un raid sur Ostende

LONDRES, 22 octobre. — Un communiqué annonce que la base navale d'Ostende a été bombardée hier par des avions britanniques. Des photographies prises après ce bombardement montrent qu'il a donné des résultats satisfaisants.

M. Machado a quitté Londres

LONDRES, 21 octobre. — M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, ayant terminé sa visite en Angleterre, a quitté Londres ce soir.

SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE TOUS LES OBJECTIFS ONT ÉTÉ ATTEINTS

NOS ALLIÉS SE SONT EMPARÉS DE POSITIONS TRÈS IMPORTANTES

Leur aviation a montré une grande activité et a abattu seize appareils allemands.

Officiel. — Nous avons exécuté, ce matin, avec un très grand succès, sur le front de bataille, des opérations secondaires vers Poelcapelle et en liaison avec l'armée française, au sud de la forêt d'Houthulst. A l'est de Poelcapelle, des bataillons appartenant aux régiments de Norfolk, de Suffolk, d'Essex, de Berks et des fusiliers du Northumberland ont attaqué sur un front d'environ 2 kilomètres 500 mètres. Ils se sont emparés d'un certain nombre de bâtiments fortement organisés et de redoutes bétonnées sur la hauteur à l'est de ce village. La pluie, qui s'était de nouveau mise à tomber pendant la nuit, rendait le terrain glissant et la concentration des troupes difficile.

Nos objectifs n'en ont pas moins été enlevés en totalité, à la suite d'un violent combat qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi. Nos troupes poursuivent leur avantage au sud-est de Poelcapelle se sont emparées d'autres positions importantes au delà de leur ligne d'objectifs.

Plus au Nord les fusiliers de Gloucester, de Cheshire, de Lancashire et des bataillons de Manchester ont attaqué, en liaison avec l'armée française, sur un front de plus de 3 kilomètres 200, entre la voie ferrée d'Ypres à Stadel, et un point situé au nord de Mangelaere. Un violent combat nous a permis d'enlever les défenses méridionales de la forêt d'Houthulst, ainsi qu'une nouvelle ligne de fermes organisées et de points d'appui.

Les troupes alliées se sont solidement établies très au delà de la ligne sud de la forêt.

L'ennemi a lancé dans la matinée une puissante contre-attaque locale vers la voie ferrée d'Ypres à Stadel. Il est parvenu à arrêter notre avance de part et d'autre de la voie ferrée, mais il n'a pu entraver notre progression sur aucun autre point.

Les Allemands, qui ont subi de fortes pertes, ont laissé environ 200 prisonniers entre nos mains.

La presse anglaise est unanime à faire l'éloge de notre défense aérienne

Tous les journaux anglais consacrent de longs articles à la débâcle des zeppelins. Après la surprise, la joie est unanime, et toute la presse enregistre le brillant succès des défenses aériennes françaises.

Les mots nous manquent pour exprimer notre admiration pour l'audace, l'habileté et la bravoure qu'a montrées en l'occurrence le service aérien français, dit le *Daily Express*.

La France a vengé les innocents assassinés, dit le *Daily Graphic*. La guerre n'a pas fourni un plus émouvant épisode que celui des zeppelins éperdus, chassés de-ci de là jusqu'à ce qu'enfin la plupart fussent abattus.

Concluant du présent au futur, le *Times* exprime l'opinion la plus nettement optimiste : nous avons porté aux zeppelins un coup mortel.

Un « tableau » dans lequel figurent quatre et peut-être cinq zeppelins abattus dans une seule nuit est une prouesse qui n'a pas de précédent. Il confirme l'impression que les dirigibles allemands sont trop vulnérables pour constituer un facteur formidable de guerre aérienne.

Un coup de main a été exécuté dans la nuit sur un de nos postes, au sud de la Scarpe. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

La persistance du beau temps et l'amélioration de la visibilité ont permis d'effectuer, hier, beaucoup de travail d'artillerie et de photographies.

Quatre tonnes de projectiles ont été jetées, au cours de la journée, sur des aérodromes, vers Courtrai et Roulers, sur un important emplacement de batteries près de Donat, des contournements à l'est de Lens et d'autres objectifs dans la zone de bataille.

Dans la soirée, nous avons jeté près de trois tonnes d'explosifs sur des champs d'aviation vers Courtrai et Roulers, ainsi que sur les gares de Roulers et de Lichtervelde, où des incendies ont été provoqués. Un de nos pilotes, survolant un aérodrome allemand, au moment où une escadrille de bombardement se mettait à route, a jeté ses bombes au milieu des appareils ennemis.

La lutte a été très vive, particulièrement à une assez grande distance à l'intérieur des lignes allemandes.

Deux appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés. Un seizième aéroplane allemand a été abattu par nos canons spéciaux. Huit des nôtres ne sont pas rentrés. Un d'entre eux s'est perdu au cours d'un bombardement de nuit.

Les escadrilles de l'aviation navale, détachées au service de l'armée, ont pris part à toutes ces opérations et abattu une forte proportion des appareils détruits.

Les escadrilles australiennes, qui avaient jusqu'à présent procédé à leur instruction, viennent d'entrer dans la période d'activité. Elles se sont montrées dignes de la haute opinion qu'on s'était formée d'elles à leur arrivée.

Notre avis est que les Français ont porté aux zeppelins un coup mortel.

C'est la plus grande prouesse de ce genre, dit le *Morning Post*, et le coup le plus rude qui ait été porté à l'orgueil allemand.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à nos alliés français pour le brillant exploit qu'ils ont accompli en détruisant tant de zeppelins en un seul jour. C'est la plus grande prouesse de ce genre accomplie pendant la guerre et la plus grande coup porté à la confiance et à l'espoir mis par l'Allemagne dans ses montres aériennes. Le fait qu'un des pirates avec son équipage entier a été capturé avant que l'exploit plus marquant encore, et l'orgueil allemand en sera particulièrement mortifié.

Le *Daily Mail*, commentant notre succès, se demande pourquoi les défenses aériennes ont échoué en Angleterre.

Bourse de Paris du 22 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			100 ^e Francs 1905	343	347
5 0/0 non libéré	88 60	88 60	100 ^e Francs 1906	380	377
5 0/0 libéré	88 60	88 60	100 ^e Francs 1907	390	384
3 0/0 amort.	71	71 50	100 ^e Francs 1917 lib.	345	348
3 0/0	62 50	62 50	100 ^e Francs 1917 lib.	312	312
1 1/2	89 05	89 05	100 ^e Francs 1917 lib.	1350	1350
Tunisie 1892	331 50	331 50	100 ^e Francs 1917 lib.	750	800
Afrique Occident.	350 25	351	100 ^e Francs 1917 lib.	970	976
1895	545 50	545 50	100 ^e Francs 1917 lib.	910	910
1897	578	578	100 ^e Francs 1917 lib.	715	715
1898	264	264	100 ^e Francs 1917 lib.	1115	1120
1899	310	308	100 ^e Francs 1917 lib.	444	442
1900	295	292	100 ^e Francs 1917 lib.	427	424
1901	287	287	100 ^e Francs 1917 lib.	1900	1900
1902	328	330	100 ^e Francs 1917 lib.	4705	4730
1903	504	504	100 ^e Francs 1917 lib.	303	300
1904	55 50	55	100 ^e Francs 1917 lib.	868	868
1905	54	54	100 ^e Francs 1917 lib.	440	432
1906	55 50	55 50	100 ^e Francs 1917 lib.	440	432
1907	46	46 20	100 ^e Francs 1917 lib.	391	385
1908	112 50	112 50	100 ^e Francs 1917 lib.	465	465
1909	65 20	65 20	100 ^e Francs 1917 lib.	390	389
1910	60 50	60 50	100 ^e Francs 1917 lib.	13 50	13 50
1911	406	406	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1912	488	487	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1913	5280	5280	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1914	778	778	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1915	1145	1155	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1916	445	443	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1917	302	307	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1918	335	335	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1919	192	197	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1920	1875	1880	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1921	328	329	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88
1922	337	337	100 ^e Francs 1917 lib.	87 75	88

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 240 ; livrable 3 mois, 248 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 51.

LAIT CONDENSÉ

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vend. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

S. Exc. M. W. H. Pages, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, prendra la parole, à Edimbourg, le 2 novembre, à la réunion au cours de laquelle le titre de citoyen de cette ville lui sera décerné.

S. Exc. M. Van der Elst, qui vient d'être nommé ministre de Belgique auprès de la cour de Madrid, en remplacement du baron Grenier, présentera incessamment ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII.

INFORMATIONS

La médaille des épidémies en or a été décernée au docteur Le Fur, chirurgien en chef de l'hôpital auxiliaire 117, rue de la Pompe.

Mme Marchand, une des plus dévouées infirmières de l'hôpital 117, qui a contracté au chevet des blessés une infection nécessitant une intervention chirurgicale, a reçu en même temps la médaille en argent.

CITATIONS

Notre confrère M. Jacques Hébertot, maréchal des logis au 5^e groupe du ...^e régiment d'artillerie, vient d'être l'objet d'une fort belle citation.

Le sous-lieutenant Jean-Henri Adam, de l'artillerie lourde, blessé devant Verdun le 15 août dernier, a été fait chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de vingt ans.

MARIAGES

Demain sera célébré, à New-York, en la cathédrale de Saint-Patrick, le mariage du marquis de Polignac avec Mrs Nina Eustis, veuve de M. J. Eustis. Le marquis de Polignac, chevalier de la Légion d'honneur, fait, en Amérique, partie de la mission de M. Tardieu.

Le mariage du vicomte Xavier-Bernard de Courville, sous-lieutenant au 107^e régiment d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, fils du comte M. Bernard de Courville, directeur-délégué des établissements Schneider, officier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Rondel, avec Mlle Renée de Brauer, fille du colonel comte Rodolphe de Brauer, officier de la Légion d'honneur, décoré, et de la comtesse, née Bouland, vient d'être célébré, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Dans l'intimité, en la cathédrale de Bayonne, a été béni le mariage de Mlle Odette de Saint-Pierre, fille de M. Gaston de Saint-Pierre et de Mme, née Trubert, avec M. Alfred L'Homme, sous-lieutenant au 108^e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre.

Le mariage de l'hon. Alexandra Rhoda Astley, sœur de lord Hastings, avec le lieutenant-colonel Pigot-Moodie, vient d'être célébré en l'église Saint-George de Londres.

De Londres, on annonce le mariage du major R. T. Paget, de l'infanterie légère britannique, fils de feu l'évêque d'Oxford, avec miss Winifred Paget, fille de sir John et lady Paget.

DEUILS

Les obsèques de Mme veuve Edmond Fournery, mère du général Fournery et du peintre Félix Fournery, auront lieu aujourd'hui mardi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Passy, rue de l'Assomption.

Les obsèques de M. Louis Mors, ingénieur, ont été célébrées hier en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

Le deuil était représenté par M. René Boylesse, son gendre; Mme Mors, sa femme; Mme René Boylesse, sa fille, et les autres parents.

Nous apprenons le mort:

Du vice-amiral Caillaud, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé hier en son domicile de la rue Marguerite.

BIENFAISANCE

Les permissionnaires qui ne savaient que faire dans les gares et s'y trouvaient l'objet de fâcheuses sollicitations vont savoir où passer leur temps. Hier, l'œuvre du Cinéma aux permissionnaires a donné sa première séance, gratuite bien entendu. Des représentations du même ordre sont organisées dans toutes les grandes gares régulières.

Ajoutons que la matinée de jeudi au Trocadero, où l'on verra, pour la première fois, le film de "la Puissance militaire aux armées", édité par la section photographique et cinématographique de l'armée, sera donnée au profit de cette œuvre éminemment morale et salutaire.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Péronnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 11 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

COMMISSAIRES-PRISEURS

CAMION PEUGEOT bâché, 1911.
TORPEDO DARRACQ 1912, 12 HP.
accessoires d'automobiles.
UN MOTEUR 12 HP. UN TOUR.
Vente cour de l'Hôtel Drouot, le jeudi
25 octobre 1917, à 4 h. 1/2.
M. René Lyon, comm.-pris., 29, r. Le Peletier.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil à "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47%. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.
25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pigalle. Tél.: Trud. 57-65.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

EXCELSIOR
LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL BARATIER

LE CARDINAL LUÇON A LA LEVÉE DU CORPS. — LE CHAR FUNÈBRE ORNÉ DE COURONNES
Dans le petit village de Gueux, on vient de célébrer les obsèques du général de division Baratier, mort subitement à vingt-cinq mètres de l'ennemi. C'est le cardinal Luçon qui officia en personne. Une assistance considérable de généraux, d'officiers et de soldats assistait à ces funérailles émouvantes.

B L O C - N O T E S

UN officier de mes amis, chargé de mission, est rentré ces jours-ci de Russie en France. Long et rude voyage, mais dont l'eurent vite dédommagé les surprises agréables de l'arrivée en Angleterre.

On avait débarqué à Aberdeen; et mon ami me dit quelle impression profonde il ressentit du spectacle de force, de santé, de bonne humeur que cette ville lui donna. La mission avait d'autres villes à traverser. Elle s'arrêta à Dundee, à Edimbourg, à York. Partout, la même vision d'énergie joyeuse, de sécurité, de richesse...

Mais c'est à Londres que la plus grande surprise attendait nos compatriotes. Londres, dans leur imagination, c'était du brouillard, de l'angoisse et des zeppelins... Et il est vrai que des zeppelins étaient attendus et que le brouillard ne manquait point. Quant à l'angoisse, il ne semblait pas qu'elle oppressât les âmes le moins du monde. Et nos amis pensaient de Londres ce que, depuis deux ans, nous avons si souvent entendu dire de Paris: «Quoi, c'est cela, l'Arrière? On ne s'y ennue vraiment pas!»

Il paraît que Londres, en effet, donne à ses visiteurs un spectacle assez peu différent de celui dont Paris amuse ou «scandalise» certains de ceux qui viennent lui faire visite. Un monde fou dans les théâtres et les concerts; tous les tea rooms à la mode envahis; impossibilité de dîner dans un grand restaurant si on n'a pas retenu sa table...

Je demande à mon ami: — Et les femmes? — Jamais, me dit-il, elles n'ont été plus élégantes.

Bien. Mais autour d'elles, qui voit-on? Quels sont leurs compagnons de plaisir? — Dame... leurs maris, leurs frères, leurs fils, leurs fiancés, leurs amis... toute une armée de brillants uniformes... Ah! je vous assure qu'ils s'en donnent! Tennis et cheval tous les matins, et, quand sont finis les visites, les restaurants, le théâtre... tango! C'est de nouveau la passion de Londres en ce moment.

Après quoi, on se dit gaiement adieu et on retourne en Flandre pour se battre.

Avouez-moi que ces renseignements m'ont ravi? Non seulement parce qu'ils indiquent quel moral excellent est celui de nos alliés, mais parce qu'ils confirment une opinion que je ne cesse de soutenir: à savoir qu'on est, partout, très injuste envers l'Arrière; et que si les orchestres, l'élégance des femmes, le vif éclairage des restaurants et les bouchons de champagne étonnent et détonnent un peu plus qu'il ne conviendrait, dans Paris comme à Londres, et à Marseille aussi bien qu'à Aberdeen ou Edimbourg, les bons gens de l'Arrière que nous sommes — à l'exception, peut-être, de quel-

ques pauvres nouveaux riches! — n'y sont pas pour grand chose.

Quand le Front veut s'amuser, il court à l'Arrière. Qu'il soit le bienvenu! Nous ne ferons jamais trop pour lui, pour son réconfort et pour sa joie. Seulement, que ces chers jeunes gens veuillent bien se persuader que le tapage qu'ils font quand ils s'amuse, ce n'est pas nous qui le faisons... Il y a là un malentendu qui m'agace.

SONIA.

Légende et vérité

Chaque fois que des ministres s'en vont, il y a des gens pour hausser les épaules et dire: — Bah! désormais ils sont bien tranquilles, ils ont des rentes.

Ces gens croient qu'il suffit d'avoir été ministre une fois pour jouir d'une pension, et fort large. D'autres, plus modestes, s'imaginent simplement que tout ministre, à sa nomination, touche, comme entrée de jeu, une somme ronde, égale, les uns disent à six mois, les autres à un mois de ses appointements. On trouve l'origine de cette légende dans les *Employés de Balzac* et, antérieurement, dans un livre intitulé *Lettres sur l'Administration*, par M. Imbert, où Balzac a pris, à n'en pas douter, la documentation qui a servi pour écrire son roman. Le chapitre fameux et charmant du caissier, entre autres, est identique dans l'œuvre de l'homme de génie et dans la monographie du simple homme de lettres.

Or, tout cela est également faux. Les ministres et aussi les sous-secrétaires d'Etat sont payés au jour la journée, comme on disait autrefois; ils ne reçoivent aucune gratification d'entrée en fonctions, ni encore moins de sortie; ils sont aujourd'hui les seuls travailleurs que l'on puisse mettre à la porte sans aucun délai de préavis ni indemnité de congé.

Ils «émargent» pour leur traitement comme un simple employé temporaire et ce traitement est calculé à raison d'un trentième du traitement mensuel par jour de service, soit 166 fr. 66 centimes.

Protocole

Quand on voit des poitrines de militaires littéralement couvertes de décorations, on est porté à se demander si le titulaire n'est pas embarrassé pour savoir dans quel ordre il doit les épingler, ou s'il ne peut pas se laisser aller purement et simplement à sa fantaisie de coloriste.

Il y a des règles très strictes sur la matière.

Dans l'ordre de droite à gauche, on doit porter d'abord les décorations françaises — Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre et autres; — puis les décorations étrangères d'après l'ordre des dates auxquelles elles ont été conférées aux titulaires.

Toutefois, à l'occasion de cérémonies orga-

nisées en l'honneur ou en présence d'un chef d'Etat étranger ou des hautes autorités militaires d'une nation alliée, il y a lieu de donner un rang de préférence à la décoration de ce pays, laquelle doit être placée immédiatement après nos ordres nationaux.

L'esprit d'autrefois

La politique a toujours été la terre bénie des broderies éclatantes et des non moins éclatantes réconciliations.

Un jour, Chateaubriand, après une série d'incartades qui avaient paru devoir briser sa carrière diplomatique, alla voir Charles X pour se réconcilier avec lui, naturellement.

A la sortie, il paraissait tout joyeux. — Il m'a traité comme son enfant! dit-il à la duchesse de Rohan-Chabot. — Alors, il a dû vous donner le fouet, fit la duchesse.

C'est un mot qui pourrait souvent se remplacer aujourd'hui.

Propagande patriotique

On a souvent demandé à la Chambre que l'Etat acceptât de faire de la publicité sur les boîtes d'allumettes ou de cigarettes. L'Etat s'est toujours refusé, par dignité ou par routine.

Mais, depuis la guerre, il s'est décidé à se servir de ces boîtes pour faire de la publicité en faveur de quelque chose qui n'en a pas besoin: le patriotisme.

On y a d'abord mis une petite bande de papier tricolore. Puis, on s'est enlaidi; on les a décorées d'un trophée de drapeaux nationaux. Puis, est arrivé un nouveau hardi, qui a trouvé qu'on pouvait aller plus loin encore: désormais, dans chaque drapeau est inscrit un nom de victoire célèbre. Tout cela n'embellit que peu ces boîtes, à côté desquelles les boîtes des tabacs anglais ou italiens ont toujours l'air de véritables écussons.

Mais s'il est très bien d'enseigner aux fumeurs le nom de nos victoires d'autrefois, l'administration ne pourrait-elle le faire correctement? Prenez une boîte portant imprimés les noms de deux sœurs jumelles que les Prussiens n'ont pas encore oubliées: *Léna* et *Auerstedt*; vous verrez que le second de ces mots est écrit: «Au Tristredt.»

N'y a-t-il plus de correcteurs au ministère des Finances?

LE PONT DES ARTS

A paraître très prochainement, les *Héros de l'air*: portraits d'as, combats, exploits, raids, bombardements, figures et images de notre aviation de guerre par le peintre aviateur Henry Farre.

Ajoutons que les portraits de nos héros, Guynemer et Dorme, gravés en taille douce par H. Farre, seront dans quelques jours mis en vente chez tous les libraires au profit des éprouvés de la guerre.

LE VEILLEUR.

THEATRES

Comédie-Française. — En commémoration du troisième anniversaire de la mort de Paul Hervieu, la Comédie-Française donnera, jeudi soir, *La Course du Flambeau*. Mme Bartet reprendra, dans le chef-d'œuvre du réputé écrivain, le rôle de Sabine Revel, qu'elle a créé au Français.

Les matinées du samedi. — Le Triomphe Lyrique inaugurera le samedi 3 novembre avec *Maison à Vendre*, de Delavayrac, et les *Voitures Versées*, de Boileau, ses matinées du samedi consacrées à la reconstitution musicale et artistique des chefs-d'œuvre du dix-huitième siècle.

Ces matinées seront précédées d'une causerie de M. Antoine Banès, administrateur du musée et de la bibliothèque de l'Opéra.

Les Trente Ans de Théâtre. — Le 338^e gala populaire des Trente Ans de Théâtre aura lieu jeudi, au casino de Montparnasse, rue de la Gaille.

Gaité-Lyrique. — Ce soir, seconde de la belle œuvre de Georges Bizet, *Les Pêcheurs de Perles*. Les courtoiseries et soirées n'ayant pas reçu leurs services pour les réclamer au contrôle.

Capucines. — C'est vendredi prochain qu'aura lieu la réouverture du théâtre de Capucines avec la première représentation de *A part ça...*, revue en deux actes et quatre tableaux, de Rip. Ce nouveau spectacle que M. Berthez a monté avec le soin artistique dont il est coutumier, réunira une nombreuse et très brillante interprétation en tête de laquelle on applaudira: Mlle Nina Mural, Renée Ryser, Andrée Divonne, Paulette Duval, etc.; MM. Berthez, André Laguet, etc., etc.

On peut louer dès à présent pour la première représentation et les suivantes. Jeudi soir, répétition générale.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Henriette Renié et de M. Marcel Moyse. Au programme:

Suite en ré majeur de J.-S. Bach: ouverture, aria, 1^{re} et 2^e gavottes; *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart; allegro, andante, rondo: harpe, Mlle Henriette Renié; flûte, M. Marcel Moyse; *Ouverture de Léonore* (n^o 3) de Beethoven; *Queen Mab*, poème symphonique de J. Holbrooke, compositeur anglais; *Le Festin de l'araignée*, ballet-fragment symphonique, d'Albert Roussel; *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakov. Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

NOUVEAU-CIRQUE. 251, rue Saint-Honoré. Métro Opéra, Concorde, Madeleine. CE SOIR, FORMIDABLE PROGRAMME. Miss Gilda, Navarro, Paul Gordon, etc. Vingt vedettes et attractions inédites.

Ce soir:
Comédie-Française, 8 h. 15, *l'Élévation*.
Opéra-Comique, 8 h., *la Traviata*.
Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des poisons*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *les Pêcheurs de perles*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires au couvent*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sala Guilly).
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vaudeville, 8 h., *la Revue*.
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Ambigu, 8 h., *le Système D*.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*
Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Regard*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer!*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecor*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chiquet*.
Th. Châtelet, 25, rue Caumartin, 8 h. 30.
Comedie along: revue franco-américaine.
Nouveaux-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanche et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dimanche.
CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Une Idylle au pays du feu*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Un jour sans viande?

Le conflit entre patrons et ouvriers de la boucherie n'a pas été tranché. Aussi, nombreuses ont été les personnes qui n'ont pu, hier, se procurer la viande sur laquelle elles comptaient.

Aujourd'hui, un accord interviendra, à la suite de la réunion générale qui aura lieu cet après-midi, rue du Renard.

En attendant, il convient de signaler la baisse du prix de la viande qui s'est produite, hier, à la fin du marché: soixante francs de moins les 100 kilos. C'est là une diminution appréciable.

LOCATION DE MEUBLES

Installation complète d'appartements
Fabrique de Meubles de Bureau. — GARDE-MEUBLES
Etablissements JANIADU Jeune, 61, rue Rochechouart.

L'USINE PRODUITS "AU LANCIER"

DES
7, rue Casati, à Nice, Alpes-Maritimes, est actuellement en mesure de livrer aux Epiciers de gros des déjeuners au lait et Cacao sucré. Agents sérieux demandés.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (11e) (le 1444). Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

A L'OLIVIER ROMAIN, Huile d'Olive gar. pure: l'estagion de 10 l. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 60 contre remb. A. Carrière, 3, pass. Ribet, Tunis, Mai, France.

ACCUMULATEUR POL

pour lampe poche
se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Roubaix.

VOIES URINAIRES

Maladies de la VEAU
Prostate, Variole, Impuissance.
Écoulements, Rétrécissements,
Fistules, Métrite, Pertes, Éczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILITOIRE.

Grandes Cliniques universitaires
renommées pour la supériorité de leur traitement
et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Miron,
rue de Valenciennes, Paris.
606^e salons de 9 à 9 h 14
pour dames, à 8 h 15
Ouvert tous les jours.
Traitement à forfait.

Le gérant: VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.